DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse).*

LE DERNIER

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 344. — 2 fr. MERCREDI 1er AOUT 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

Le traître LAVAL a quitté L'ESPAGNE aujourd'hui en avion

Il s'est déclaré prêt à tout plutôt que de rentrer en France

BARCELONE, 31 juillet. — Laval, accompagné de sa femme, a quitté ce matin l'Espagne à bord de l'avion qui, il y a quelques mois, l'avait amené d'Autriche en Espagne. L'appareil a été escorté jusqu'à la frontière par des chasseurs espagnols.

M. Sale, consul général de France à Barcelone, a été reçu par le gouverneur civil de la ville qui lui a annoncé cette nouvelle. (A.F.P.).

Du faux départ au vrai départ

Hier déjà, à 15 h. 45, les autorités espagnoles avaient enjoint à Pierre Laval et à sa suite de remonter dans l'avion allemand — un Junker 88, bombardier en piqué du type « Stuka » — qui l'avait amené en Espagne et de regagner l'endroit d'où il était venu. Il s'était produit alors — comme par hasard — une panne de moteur, qui fit rebrousser chemin aux deux pilotes allemands membres de la ci-devant Luftwaffe, Hans Gerhardt et Helmuth Funk.

Mais les Espagnols se montrèrent intraitables. Laval, qui avait fait bonne chère, jusqu'alors, au cours de nombreux repas passé la nuit, sévèrement gardé, sur un lit de camp à l'aérodrome de Barcelone.

Aujourd'hui, le traître dut à nouveau monter dans l'avion, en dépit de ses protestations contre la sévérité des autorités espagnoles qui l'obligeaient, lui et sa femme, à partir précipitamment sans tenir compte de leur faiblesse cardiaque à tous les deux.

Où ira Laval ?

Laval semble avoir persisté dans sa volonté de tout faire pour ne pas rentrer en France. Au moment de monter en avion, il avait déclaré, hier :

— Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement espagnol me renvoie en France.

Ses protestations émises aujourd'hui s'accordent avec cette attitude.

« France-soir » avait été le premier à annoncer, le 28 juillet, par un câble de son correspondant à Washington, Pertinax, que Franco désirait se débarrasser de Laval. Ce revirement, notons-le, n'est peut-être pas sans rapport avec le changement politique survenu en Angleterre à la suite des dernières élections.

Il ne semble pas, cependant, que le gouvernement espagnol ait décidé de renvoyer Laval directement en France. La France n'avait pas pu exiger, pour des raisons juridiques, l'extradition pure et simple du collaborateur numéro 2. Elle avait demandé que Laval fût remis aux autorités alliées — ce à quoi celles-ci s'étaient refusées — ou qu'il fût renvoyé à l'endroit d'où il était venu. C'est cette solution que le gouvernement de Franco paraît avoir finalement adoptée. Le fait que le consul général de France a été informé officiellement par le gouverneur de la ville de Barcelone confirme cette hypothèse.

L'avion qui porte Laval aurait donc ordre d'atterrir à l'endroit d'où il s'était envolé. Reste à savoir si Laval et les pilotes allemands se conformeront à cet ordre.

Les déportés assisteront au Festival de Salzbourg

On assiste, à Salzbourg, à une victoire de l'art sur l'esprit de guerre : deux mois à peine après l'occupation, les répétitions battent leur plein sous la direction d'Otto de Pesotti, un Autrichien naturalisé Américain, assisté du baron de Ponthon, l'un des créateurs des festivals. Le professeur Baumgartner, d'autres chefs d'orchestre éminents ont promis leur concours, mais on déplorera l'absence de Bruno Walter. Le programme comporte : une représentation de « L'Enlèvement au Sérail » de Mozart, cinq concerts symphoniques, quatre concerts spirituels et six sérénades. L'ouverture du festival est fixée au 15 août, et déjà civils et soldats s'empressent pour obtenir des billets.

Geste symbolique des organisateurs : les ouvriers déportés, les esclaves du régime nazi assisteront gratuitement au festival.

Au procès Pétain

L'EX-GENERALISSIME WEYGAND ACCUSÉ TOUT AUTANT QUE TÉMOIN attaque les civils pour défendre les militaires

Né en garni à Bruxelles

WEYGAND FUT JUSQU'A 25 ANS SUJET BELGE

et s'appelait M. de Nimal

Le mystère de sa naissance ne fut jamais éclairci

Le général Weygand, chef d'état-major de Foch en 1914-18, généralissime des armées alliées en mai-juin 1940, est né à Bruxelles en 1867 au-dessus de la « Taverne Waterloo ». Un présage qui n'avait rien d'encourageant pour un futur général.

Ce n'est d'ailleurs là qu'un détail au regard des circonstances tout à fait étranges dans lesquelles vint au monde le futur adjoint de Foch.

Car il y a un « mystère Weygand » dont personne n'a jamais révélé la solution.

Les éléments de cette énigme sont les suivants :

— L'enfant, appelé Maxime, fut déclaré à l'Hôtel de Ville de père et de mère inconnus, né dans un meublé.

— Les deux témoins signèrent d'une croix. Ils furent sans doute recrutés sur le trottoir. Ces irrégularités ne pouvaient avoir été commises que grâce à la complaisance d'un haut fonctionnaire.

— Une mystérieuse demoiselle, Mlle de Nimal, l'éleva et l'emmena en France alors qu'il était adolescent.

— Il entra à Saint-Cyr sans concours, à titre étranger.

— Il eut toujours une pension très élevée, vivait sur un train fort luxueux, était réputé pour son goût des chevaux de race.

— Il se nomma jusqu'à 25 ans M. de Nimal (en allemand niemals signifie jamais et ses condisciples l'avaient surnommé M. de Jamais). A 25 ans, en garnison à Chambéry, il prévint son capitaine qu'il s'appellerait désormais Maxime Weygand, du nom d'un caissier de la Banque de France à Marseille. La femme de ce dernier était la fille d'un caporal du 1er génie à Arras. Sujet belge, il venait d'être naturalisé français.

— Jeune officier d'origine inconnue, il épousa la fille du général comte de Forsens, dont il était l'officier d'ordonnance. Ses témoins furent le général marquis de Broissia et le prince Poniatowski.

Ce contraste entre la naissance irrégulière du général et les hautes relations dont il jouit dès son jeune âge ne pouvait pas manquer de susciter les hypothèses les plus romanesques.

On fit de Weygand le fils de Léopold II, roi des Belges ;

— de Maximilien, empereur du Mexique (lui-même fils naturel, dit-on, du duc de Reichstadt, et, par conséquent, petit-fils de Napoléon Ier, et de l'impératrice Charlotte, née princesse de Belgique) ;

— du même Maximilien et d'une dame de compagnie ;

— de l'impératrice Charlotte et d'un Mexicain...

La lumière ne fut jamais faite. Et le procès qui est ouvert contre lui se propose seulement de résoudre d'autres questions : la participation de Weygand au complot qui devait amener l'armistice, son rôle en Afrique du Nord, les ambitions proconsulaires de ce général académicien, administrateur de Suez.

par PIERRE BÉNARD

LE banc de la défense est comble aujourd'hui. En effet, les avocats du général Weygand, suivant la moustache blanche de vieux chien hargneux de Me Baudelot, sont venus compléter le trio Payen-Isorni-Lemaire.

On doit, en effet, aujourd'hui, entendre l'ancien généralissime Weygand, en résidence surveillée au Val-de-Grâce.

Mais avant, deux témoins ont demandé à être entendus, M. Marcel Paul et Me Arrighi.

M. Marcel Paul, massif, ancien secrétaire du Syndicat des électriciens, se présente ainsi :

— Ancien soldat de la Résistance, ancien déporté à Buchenwald.

D'une voix nette, il dénonce les policiers de Vichy, plus dangereux pour les résistants que les agents de la Gestapo.

Il raconte les tortures qui ont eu pour décor les bureaux des Renseignements généraux, où régnait alors Rottée, aujourd'hui fusillé.

M. Marcel Paul. — J'ai été pour une part cinq mois dans une cellule avant de comparaître devant ce tribunal spécial créé par le gouvernement de Vichy qui devait faire guillotiner des patriotes comme Catelas.

Le témoin a été ensuite à Fontevrault, où un régime plus dur était imposé par ordre de Vichy, à ceux qui luttaient contre l'Allemagne.

Puis il a été déporté : Auschwitz, Buchenwald.

Ces hommes sont morts par la faute du gouvernement de Vichy

M. Marcel Paul. — Cinq mille de ces prisonniers mouraient par mois. Sur sept généraux détenus avec moi, un seul est revenu : le général Audibert. Ces hommes sont morts par la faute du gouvernement de Vichy. Il est impossible que ces morts ne soient pas vengés.

La défense reste silencieuse devant cette déposition d'un homme qui a souffert.

Philippe Pétain rêve en regardant les moulures du plafond.

M. Paul Arrighi, avocat, a été arrêté en octobre 1943 par la Gestapo.

M. Paul Arrighi. — Je suis venu vous dire l'impression de l'homme de la rue. Car pendant l'occupation, je donnais des rendez-vous dans les rues ou dans les squares, plutôt que dans mon appartement. J'ajouterai que je n'ai jamais fait de politique, car ce n'était pas faire de la politique, à mon sens, que d'être un résistant.

L'entrevue de Montoire l'a bouleversé.

M. Arrighi. — Ceux qui se font encore les défenseurs du maréchal nous disent : « Que voulez-vous qu'il fît ? » Je réponds et je répondrai toujours : « Il aurait pu se taire. Même sous la torture, on n'est pas obligé de parler.

Puis c'est l'évocation de la grande escroquerie de la relève :

M. Arrighi. — Je me rappelle avoir entendu Pierre Laval dire à la radio : « Je me parle au nom du maréchal... ».

M. Arrighi a connu les bagnes allemands.

M. Arrighi. — Mes compagnons de prison me disaient : « Ce que nous ne pardonnerons jamais à Pétain, ce n'est pas notre arrestation, c'est d'avoir été arrêtés par les Français, la milice. Les défenseurs du maréchal disent encore : « Il souffrait de tels faits. »

« Mais pourquoi ne s'en allait-il pas ? Il aurait pu au moins sauver son honneur.

» Pour moi, qui ne me soucie pas de droit, avec mon simple bon sens, je dis que le chef qui est responsable de tant d'horreurs est coupable de trahison. »

La défense reste muette.

1 SUITE PAGE 2

De la môme Piaf... ...à Edith Piaf

Edith Piaf a changé de visage, mais ça ne s'est pas fait tout seul.

Il y a six mois, un producteur, M. Eugène Tuscherer, rencontra Piaf et lui dit :

— Je veux faire un film avec vous : « Etoile sans lumière ».

Edith, qui s'était déjà vue à l'écran dans « Montmartre-sur-Seine », n'était pas très emballée, mais Tuscherer insista :

— Avant de commencer à tourner, je veux travailler avec vous pendant six mois. Je veux vous transformer.

Edith accepta et aussitôt son producteur la livra à une équipe comprenant des maquilleurs, des coiffeurs, des photographes, des opérateurs, un dentiste, un masseur, un professeur de culture physique.

Pendant six mois tout ce monde travailla et mit Piaf à la torture.

On l'obligea même à apprendre à marcher et à se tenir droite.

Nous avons vu hier le résultat : il est surprenant. Notre chanteuse, devenue rousse, ressemble maintenant à une vedette d'Hollywood.

Mais comme disait mélancoliquement Yves Montand qui sera son partenaire dans « Etoile sans lumière » :

— Ce n'est plus la môme Piaf.

Il est vrai qu'Yves Montand, pour ce film, se transforme lui aussi : de cow-boy il devient jeune premier. Amoureux d'Edith, bien entendu...

Emile CERQUANT.

COMMENT VIT EN RUSSIE UN CHEF D'INDUSTRIE

UNE EXCLUSIVITÉ France-soir

M. le directeur Soldatov gagne 600.000 francs par an

a une villa, une auto, des serviteurs gratuitement à sa disposition

PAR LE JOURNALISTE AMÉRICAIN FRANK J. BOYD

Il n'est jamais troublé par les grèves et il peut lui arriver de toucher **une prime d'un million**

MOSCOU, 31 juillet. — « Comment fonctionnent les industries soviétiques ? Qui les dirige ? Quelles sont les attributions de ses directeurs et les problèmes qu'ils ont à résoudre ? Quelle sorte de personnes sont-ils ? »

Telles sont les questions, entre autres, qui viennent à l'esprit de celui qui veut étudier l'organisation industrielle des Soviets.

La guerre est finie. Un immense point d'interrogation domine tout l'horizon lorsque les regards se portent vers l'avenir de l'U.R.S.S. dans les relations économiques normales de l'après-guerre.

Un potentiel insoupçonné

La façon dont la Russie a supporté le gigantesque assaut allemand de 1941, comment elle l'a endigué et finalement repoussé, a été une surprise considérable pour le reste du monde. Cette révélation d'un potentiel industriel insoupçonné ne laisse pas de poser des problèmes pour la période qui s'ouvre actuellement dans nombre de milieux industriels de l'ancien et du nouveau monde.

Il y a douze ans environ, les techniciens américains, en visite à l'usine de machines agricoles de Kharkov, hésitaient entre le fou rire et les larmes de compassion quand ils voyaient un ouvrier russe économiser parcimonieusement la petite quantité d'huile de graissage qui lui avait été remise. Les interruptions de travail étaient par ailleurs fréquentes et la production très inférieure, comparée à celle des autres pays.

Place aux jeunes

Les temps sont changés. De l'ouest au Dnieper, l'industrie soviétique s'est mise au travail. Avec, certes, l'aide du prêt-bail, elle est parvenue à subvenir aux besoins d'une armée en campagne sur le front le plus long de l'histoire des mondes. De cette réussite les Soviets peuvent être justement fiers.

Nous nous sommes penchés sur ce problème passionnant. La chose n'est pas facile. L'administration soviétique, avec toute sa paperasserie, est une chose. La réussite merveilleuse de l'industrie soviétique en est une autre.

Il y a d'abord une question d'âge. En France, pour être « quelqu'un », il faut être d'abord sorti d'une grande école, puis avoir un « certain âge », c'est-à-dire soixante ans au moins. En U.R.S.S., rien de semblable. Le commissaire au Commerce extérieur, Anastase Mikoyan, a 48 ans ; Michael Kucagin, son assistant, n'en a que 44. Et pourtant, si l'on excepte les postes les plus élevés, ces hommes sont un peu âgés. La moyenne générale de l'âge des directeurs d'entreprises russes est de 30 ans. C'est dire qu'ils étaient tous des enfants au moment de la révolution. Ce sont des professionnels, ayant reçu une préparation spéciale pour occuper des postes de direction.

Ce sont tous des communistes. Ils ont leur place au sein des organismes du parti. En fait, ils détiennent un tiers des sièges du Conseil des Commissaires du Peuple.

M. Soldatov directeur d'usine

Prenons le cas, par exemple, de A. Soldatov, qui dirige l'une des plus importantes usines de moteurs d'avion dans les monts Oural. S'il est à ce poste, c'est qu'il a donné des preuves suffisantes de son amour pour le travail et de sa conviction que l'avenir de la nation réside dans l'énergie de chaque individu.

Comme tous ceux qui occupent, en Russie, un poste de cette importance, M. Soldatov est persuadé qu'il est à un « poste de combat ».

M. Soldatov est un personnage. Pour lui, l'égalité de traitement n'existe pas. C'est là un point admis dans la politique du gouvernement des Soviets. En 1934, Staline lui-même l'a reconnu dans une déclaration retentissante.

Traitement de M. Soldatov : l'équivalent de 12.000 dollars, soit, au cours actuel du change (qui tient assez mal compte des réalités), 600.000 francs. Il s'agit là d'un salaire brut, qui ne tient pas compte d'une foule d'indemnités, par exemple pour le chauffage.

Ce n'est pas tout. A la charge de directeur sont attribués d'autres avantages en nature, tels que l'appartement sans loyer et l'automobile avec chauffeur, dont on peut se servir gratuitement, pour le travail

3 SUITE PAGE 2

A. Soldatov (au centre) examine, avec deux de ses subordonnés, les plans d'un nouveau moteur Chevtrov.

AU CONSEIL DES MINISTRES

La participation de la France au jugement des criminels de guerre

Le Conseil des ministres, qui s'est réuni ce matin sous la présidence du général de Gaulle, s'est surtout occupé des affaires courantes. Quoique le communiqué officiel n'en fasse pas mention, nous croyons savoir que le gouvernement s'est préoccupé une fois encore des problèmes constitutionnels en prenant pour base de discussion le projet gouvernemental et le contre-projet socialiste, auquel le général de Gaulle avait donné son accord de principe lors de la discussion devant l'Assemblée consultative.

M. Tixier a longuement commenté les premiers résultats parvenus des élections en Algérie. Celles-ci se sont déroulées dans le calme. Contrairement à ce qui a été dit, la participation musulmane a été considérable, sauf toutefois pour la ville d'Alger. Mais partout ailleurs les Musulmans se sont portés en masse vers les urnes.

Aucune des manifestations ou professions de foi publiées par les candidats n'a comporté d'opposition à l'ordonnance du 7 mars, laquelle conférait, on le sait, le droit d'éligibilité à certaines catégories d'indigènes. Ceci est la preuve formelle qu'il n'y a pas d'opposition à la politique française en Algérie.

Les résultats font, d'autre part, apparaître qu'il y avait glissement vers la gauche. En général, ce sont les listes de la France combattante qui ont été élues.

De son côté, M. Teitgen a exposé le projet de convention relatif au jugement des grands criminels de guerre qui est actuellement soumis à la Conférence de Londres. Nos délégués au Tribunal international prévu (et qui intéresse également les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S.) sont : MM. Falcoz, professeur de droit, et André Gros, professeur de droit, et André Gros.

Ce tribunal jugera plus spécialement les grands criminels dans le genre de Goering, dont les crimes ont intéressé la planète.

Chaque pays représenté constituera un parquet et dressera pour son compte un acte d'accusation.

La ligne générale de celle-ci semble s'orienter vers une accusation totale du national-socialisme dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la mainmise sur les pays occupés, des déportations, des violations répétées des lois de la guerre concernant les militaires et les civils, en un mot de toutes les exactions hitlériennes.

En ce qui concerne les Etats-Unis, l'accusation est confiée au juge Jackson, de la cour suprême, et pour la Grande-Bretagne, à l'attorney général.

Le Tribunal commencera à siéger à Nuremberg dans un délai de deux mois et demi à trois mois.

Enfin, M. René Mayer, ministre des Transports et des Travaux publics, a entretenu le gouvernement de la situation des pêches maritimes françaises et des mesures à prendre pour développer cette industrie. (Il manque à notre flotte de pêche 250 chalutiers environ. Une soixantaine sont commandés.)

Le Conseil a adopté une ordonnance, organisant les pêches maritimes et un texte relatif aux assurances des marins de commerce et de la pêche contre la maladie, la vieillesse et autres risques.

LES VACANCES DU CHEF DE L'ETAT

Nous croyons savoir que le général de Gaulle partira lundi ou mardi prochain pour Rambouillet afin de s'y reposer.

M. Churchill s'est retiré dans sa maison de campagne de Chartwell

LONDRES, 31 juillet. — M. Churchill, qui a quitté Downing Street hier matin, se trouve actuellement à sa maison de campagne de Chartwell, dans le Kent, où il passera quelques jours. Son secrétaire a déclaré que l'ex-premier ministre était en parfaite santé.

Rappelons que, fait sans précédent, M. Churchill a refusé l'ordre de la Jarretière que lui avait offert le roi en reconnaissance de ses services.

Le général Kœnig a assisté à la Commission de contrôle interalliée

LONDRES, 31 juillet. — Après avoir tenu plusieurs réunions préparatoires, c'est aujourd'hui pour la première fois que la Commission de contrôle interalliée pour l'Allemagne s'est réunie sous la présidence du général Eisenhower. Les maréchaux Montgomery et Joukov et le général Kœnig y assistaient.

10.000 kilomètres à travers les quatre zones

LES AUTRICHIENS acceptent d'être privilégiés mais refusent d'être reconnaissants

Et leurs soldats rentrent chez eux libres en chantant des refrains de victoire

De notre envoyé spécial Paul BRINGUIER

STRASBOURG, .. juillet. — Une plage sur le bord du lac de Constance. Une barrière de fil de fer barbelé la sépare en deux. D'un côté, les soldats français, de l'autre les civils allemands. Comme tout le monde est en maillot de bain, seul le barbelé rappelle qu'il y a là deux catégories de gens qui n'ont pas le droit de « fraterniser ». Car nous sommes encore à l'époque piquante de la « non fraternisation ».

Une jeune fille est étendue sur le sable. Sa robuste poitrine gonfle son maillot à fleurs. Un garçon est couché près d'elle. La barrière les sépare. Aucun d'eux ne comprend un mot de la langue de l'autre. Aussi bien n'ont-ils nul besoin de parler. Ils se tiennent la main sous le barbelé. Ce ne sont pas des amoureux. Ce soir, peut-être, il se glissera dans sa maison par la porte qu'elle aura laissée entr'ouverte. Il la prendra dans ses bras. Mais ce ne sont pas des amoureux. Il ne songe pas une seconde qu'en agissant ainsi il trompe sa petite fiancée de Mont-de-Marsan. Elle ne croit pas être infidèle au souvenir du gefreiter mort à Stalingrad. Lui est le guerrier éternel pour qui la femme du vaincu n'est pas une femme qu'on aime, mais un butin qu'on prend. Elle a cet instinct précisément fréquent chez les femmes des races guerrières (Marocaines, Allemandes) de la soumission au vainqueur.

Le soldat chez l'habitant

Il faut bien dire que la « non-fraternisation » n'a jamais été observée dans la zone française et que le commandant a fermé les yeux. En dehors de leur cantonnement, beaucoup de soldats, tous les officiers, ont une chambre chez l'habitant. On les invite à la table familiale. Les officiers, naturellement, n'acceptent jamais. Mais les soldats acceptent. On cohabite avec aisance, mais sans amitié. Derrière sa servilité, sa complaisance, sa soumission, l'Allemand guette. Le Français est ce qu'il est, autoritaire, conquérant, méprisant, avec de brusques gentillesses, des coups d'attendrissement. Il n'essaie pas, comme l'Anglais, l'Américain, de comprendre psychologiquement l'Allemand, voire de le rééduquer. Le Boche, il sait ce que c'est et il le traite en conséquence. Il lui prend sa bicyclette, sa meilleure chambre, sa femme, il ne lui serre pas la main, mais il donne aux gosses sa ration de chocolat.

Ici, l'Autriche

On sort de Lindau, le long du lac, sur la route de ciment bien. La première ville que l'on rencontre a un air supplémentaire de gaieté. Des drapeaux rouges et blancs, des drapeaux français pendent aux fenêtres. Les filles, en corselet rouge, en jupes volantes, en manches bouffantes, sont charmantes. C'est Bregenz, c'est l'Autriche.

L'Autriche, considérée, un peu légèrement peut-être, comme une conquête assez libérée, jouit d'un statut d'occupation spécial. Par exemple, la fraternisation y a toujours été non seulement tolérée, mais encore recommandée. Le commandement pousse à la consommation. Vous pensez si le cantonnement en Autriche est à la mode, est recherché dans la première armée. Pas besoin de se cacher. On peut sortir sa gretchen, l'emmener danser, la promener en voiture, l'inviter au mess. Aussi a-t-on été forcé d'accumuler les barrages et les contrôles pour endiguer le flot de jeeps, de voitures qui, le soir, se déversent d'Allemagne en Autriche. Le samedi, le dimanche, tout le monde a une mission urgente à remplir à Bregenz, à Feldkirch, dans le Vorarlberg. Les malheureux cantonnés du côté allemand, qui n'ont pas de voiture, ou pas d'officier complaisant pour leur signer un ordre de mission en sont quittes pour baptiser autrichienne leur fraulein, même si elle est une réfugiée de Hambourg.

— Alors, on ne se gêne plus, dit le capitaine, en surprenant une tendre blonde (sans doute ex-führerin d'un camp de jeunes filles wurtembourgeoises) atablée à la popote des sous-officiers.

— Mon capitaine, elle est Viennoise. Son père...

— Oui, je sais. Son père est social-démocrate, sa mère est juive et elle faisait partie du front noir. Que je ne la reprenne pas ici. Ou, alors, invitez-moi.

Maintenant, la fraternisation est permise partout. Et le plaisir a baissé d'un degré. « Quelle était belle la fraternisation, sous la « non-fraternisation »...

Sur le plan politique, on a résolu d'oublier que le pourcentage des Autrichiens inscrits au parti nazi était supérieur à celui des Allemands. On a négligé l'opinion d'Autrichiens considérables qui disent : « C'est vrai. Nous avons pensé que la liberté était une servitude trop lourde, que nous étions trop petits pour vivre seuls. Nous sommes aprés sans joie intellectuelle, mais avec soulagement physique dans le grand Reich ».

On a décidé que l'Autriche, pays libéré, devait jouir (à peu près), des bénéfices de la charte de l'Atlantique et autres lieux.

Les Autrichiens ont accepté ce principe comme un droit. Mais non pas comme un devoir.

Ils se laissent dorloter. Quand on a tendance à l'oublier, ils réclament le bénéfice de leur statut. Mais ils ne manifestent aucune reconnaissance, aucune joie particulière.

Ils ne sont soumis à aucune réquisition. Bon. Ils roulent à bicyclette, en voiture, les officiers du gouvernement militaire sont chez les bourgmestres des invités. Bon. Ils conservent, non, ils cachent leurs stocks. Ils ne vendraient pas un

2 SUITE PAGE 2

OUI! PARLEZ-MOI D'AMOUR, OH! OUI...

— J'attendrai si tu me dis oui, tu me dis oui, tu me dis oui... *Dessin de Jean Effel.*

Le président Truman rencontrerait George VI à Plymouth

LONDRES, 31 juillet (A.F.P.). — Une rencontre entre le roi George VI et le président Truman est envisagée, annonce l'agence Reuter. Il semble bien que la conférence de Potsdam est presque terminée et on laisse entendre que M. Truman partirait jeudi ou vendredi.

Il passerait quelques heures en Grande-Bretagne sur le chemin du retour de Berlin à Washington, après la conférence des Trois.

S'il en est ainsi, le bâtiment de ligne sur lequel il voyage ferait escale à Plymouth où le Roi rencontrerait le Président. M. Truman s'est excusé auprès du Roi de ne pouvoir rendre visite à la capitale britannique, comme il aurait aimé le faire.

Le maréchal Staline a gardé la chambre 2 jours

POTSDAM, 31 juillet. — Le maréchal Staline est légèrement indisposé depuis deux jours. On croit qu'il ne s'agit que d'un rhume sans gravité. Mais, obéissant aux ordres de son médecin personne, qui tient à prendre toutes les précautions, le généralissime s'est fait remplacer dimanche par M. Molotov, qui a conféré à sa place avec le président Truman et M. Attlee.

Hier, aucun entretien n'a eu lieu entre les chefs de gouvernements alliés.

Ce matin, l'état du maréchal s'était tellement amélioré qu'une séance de travail des Trois Grands est prévue pour cet après-midi. M. Attlee rentrera à Londres, aussitôt après cette séance, pour terminer la formation de son cabinet. Il reviendra à Potsdam dans le courant de la semaine.

HUITIÈME JOUR DU PROCES PÉTAIN

SUITE 1

Et voici le général Weygand, en veston, le teint très jaune. Il entre lentement. Il s'incline respectueusement devant le maréchal, puis adresse un salut presque égal à la cour.

Dans la salle, M. Paul Reynaud est à sa place.

C'est d'ailleurs d'abord à M. Paul Reynaud que le général Weygand s'adresse. Sa maladie ne lui a rien enlevé de sa vivacité.

Général Weygand. — M. Paul Reynaud a dit : « Mon erreur est d'avoir appelé le maréchal Pétain et le général Weygand au patriotisme desquels je croyais encore ». Qui lui permet de parler ainsi ? Le télégramme de détresse que le président Reynaud m'envoyait le jour de la grande peur, le 17 mai, avait été rédigé dans les fumées que provoquaient les dossiers brûlant dans les jardins du ministère des Affaires étrangères.

M. le général Weygand parle d'une voix incisive. Il a refusé de s'asseoir et, au revers de son veston, il porte le ruban de la médaille militaire.

On l'accuse d'avoir perpétré, avec Philippe Pétain, un complot contre la République.

Général Weygand. — Le maréchal était à Madrid. J'étais à Beyrouth. Comment aurions-nous pu nous entendre ? Si j'avais voulu comploter, j'aurais refusé le poste qui m'était offert et laissé les autres s'enfoncer dans l'abîme qu'ils avaient eux-mêmes creusé.

« Voilà pour mon patriotisme.

« Voici pour mon honneur : ma vie est droite. Personne ne peut me donner de leçon d'honneur et pour pratiquer l'honneur il faut être courageux et dire la vérité. Ce sera tout pour l'instant. »

Cela nous promet pour tout à l'heure d'intéressantes minutes. Le menton haut, un peu congestionné, M. Paul Reynaud écoute.

Le général Weygand fait maintenant le récit des événements qui ont accompagné et suivi sa prise de commandement.

A la première réunion ministérielle auquel il assiste le 29 mai, il est question de savoir s'il ne serait pas intéressant de connaître les conditions d'armistice que, le cas échéant, pourrait nous imposer l'Allemagne.

Si M. Reynaud comparaissait...

Weygand. — Ainsi la première fois que j'entendais parler d'armistice, lorsque j'avais deux batailles à livrer, celle du Nord, celle de Belgique, c'est de la bouche du gouvernement. C'était sans doute son devoir d'envisager toutes les hypothèses. Mais si M. Paul Reynaud comparaissait aujourd'hui, quel argument l'accusation ne tirerait-elle pas de ma déposition ?

C'est à cette date qu'on pense encore à se retrancher dans le réduit breton et à évacuer sur l'Afrique du Nord les réserves disponibles.

Weygand. — Mais pendant ce temps, les événements marchent. Le 9 juin, Dunkerque est évacué. Le 5 juin, l'offensive allemande est déclenchée sur la Somme et l'Aillette. A lire le compte rendu de certaines dépositions, on pourrait croire qu'il n'y a pas de bataille et que, seuls, un maréchal et un général en chef s'occupent à ourdir un complot. Mais on se bat partout. Dans quelles conditions ? toute la bataille de la Somme ? Dunkerque nous avons perdu trente-neuf divisions, soixante et une si l'on compte l'armée belge. Et ce sont nos meilleures. Dans le Nord, nous avons perdu le fer de notre lance.

Il reste certes des troupes, mais plus riches de courage que d'armement.

450 bombardiers et 30 avions de chasse répondent de notre côté à 3.000 bombardiers et 500 avions de chasse ennemis.

Pourtant, malgré des journées où le combat reste indécis, le général Weygand qui, tous les jours, voit le président du Conseil à 11 heures, ne pense pas, si on l'en croit, à l'armistice.

Weygand. — Mais le 11 juin, la Seine est traversée. Dans le petit jardin de mon quartier général de Briare, Paul Reynaud se promène avec le maréchal Pétain.

Paris, ville ouverte

Le premier souci du général Weygand à cette date : la situation de Paris.

Weygand. — Nos troupes sont fatiguées. Nous sommes au 6e jour de l'offensive. Il n'est pas question de relève. Tout a été engagé. C'est alors que je prends la décision de déclarer Paris ville ouverte. Je connais Paris. Je sais ce dont il est capable et pourquoi laisser détruire une ville quand on sait le sacrifice inutile ? Je prends toute la responsabilité de ma décision.

Et voici le conseil interallié en présence de Winston Churchill.

Weygand. — Les conseils des ministres ne donnent pas de procès verbal, mais les comités de guerre en donnent. C'est là qu'a été noté le récit de notre calvaire jusqu'à l'armistice. Mais je ne me prononce pas. J'ai encore de l'espoir. Les Allemands ont eu de grosses pertes. Je dis : « Nous sommes sur la lame d'un couteau, j'espère que nous tomberons du bon côté. »

Pierre BENARD.

PETITS ÉCHOS D'UN GRAND PROCÈS

L'ETAT *de santé du maréchal préoccupe la Haute Cour.*

Tiendra-t-il jusqu'au bout ? se demande avec anxiété le procureur général Mornet.

Les caricaturistes et dessinateurs qui assistent au procès et qui par instinct sont physionomistes, ont constaté que l'accusé avait « baissé » depuis la première audience.

C'est également l'avis du médecin capitaine Racine qui ne souhaiterait pas voir les débats durer plus de quinze jours.

Pour arriver à ce résultat, il faudrait réduire au minimum les auditions des témoins et éviter d'entendre ceux qui — comme M. Vinkler ou Mlle Petit — se contentent de décliner leur identité et de déclarer qu'ils sont abonnés au gaz.

LA *surdité de Pétain défraye toujours les conversations pendant les suspensions.*

— Moi, je suis convaincu qu'il entend tout, je l'ai bien observé, affirment les uns.

— A son âge, c'est normal qu'il soit dur d'oreille, prétendent les autres.

Quant à Trignol, professeur d'argot à ses moments perdus — ils sont fort nombreux — et collaborateur d'Edouard Bourdet dans Fric-Frac, il a sa petite idée.

— Le vieux il a entravé qu'il s'était filé dans un mauvais bain, alors il joue au sourdingue pour se faire réformer.

SI Pétain tombait malade, qu'arriverait-il? Cette question fait l'objet de discussions passionnées entre avocats.

L'opinion générale est que l'affaire serait renvoyée *sine die* jusqu'au complet rétablissement du maréchal et... du procureur Mornet, déjà gravement atteint de la « réquisitoirite aiguë ». Réclamer la peine de mort, fréquenter le fossé de Vincennes, entendre les salves des pelotons, tout cela lui manquait depuis l'autre guerre.

Alors il a « rempilé ».

Et puis, ça le rajeunit de trente ans.

Robert CHARCOT.

LES PRISONNIERS AUTRICHIENS rentrent chez eux en chantant des hymnes de victoire

SUITE 2

mètre de calicot au cours du mark d'occupation. Bon. On a toujours l'impression qu'ils pensent : « Regardez notre admirable pays. Admirez-vous l'œil avec nos montagnes, nos lacs, nos prairies, nos filles. Vous dites que l'Autriche est un pays libre, soit. Il n'y en a pas moins trois Autriches. Une sous le régime russe, avec un gouvernement illusoire, à Vienne. Une Autriche américaine. Une Autriche française. Aucun lien entre les trois, aucune communication. Que voulez-vous faire de nous ? L'indépendance pure et simple reposerait le problème d'avant l'Anschluss, celui de la nation trop petite, trop faible pour vivre seule. Alors ? Nous intégrez-vous dans une fédération d'Europe centrale, plus ou moins soumise à l'influence russe? Tenterez-vous de reconstituer le bloc artificiel Autriche-Hongrie ? Non, n'est-ce pas ? Pourtant l'héritier des Habsbourg, l'archiduc Otto, est rentré en Europe et vous le tenez en réserve, caché dans un coin. Vous ferez de l'Autriche un Etat à votre convenance, à votre fantaisie. Alors, donnez-nous, par astuce politique, tout ce que vous voudrez, même ce que vous appelez la liberté. Mais ne nous demandez pas notre avis, ni notre cœur. »

Ainsi, froids et courtois, curieusement froids, les Autrichiens attendent. Mais les cloisons étanches des trois zones ne les empêchent pas d'être réunis par le même instinct de l'Etat. Ils flattent les travers de leurs occupants pour s'en faire des alliés aux conférences internationales. Chez les Russes, ils réorganisent les partis politiques de gauche. Chez les Américains, ils ouvrent les écoles de rééducation démocratique.

Chez les Français, chaque femme de notable, si elle est jolie, travaille sérieusement pour sa patrie en flirtant avec le colonel gouverneur militaire, le capitaine chef de la sécurité et l'aide de camp du général.

Une file d'hommes attend devant une porte. Ce n'est pas une queue pour du tabac, ce sont les nazis d'endroit qui viennent se faire pointer, chaque jour, au bureau de la sécurité militaire. Il y a là le gros boucher, l'étudiant maigre et sombre, le hobereau en culottes courtes de velours et chapeau à blaireau, le coiffeur narquois. Ils attendent leur tour, sages, indifférents, désinvoltes. Les passants ne les regardent pas. Tout cela a l'air très naturel.

Sur la route de Lindau à Bregenz s'avance une colonne de soldats allemands. Sans escorte, libres. Le sac au dos. Ils chantent joyeusement des chansons de route, de bonnes chansons d'orgueil et de victoire de la Wehrmacht. Ils portent des drapeaux rouges et blancs. Ce sont des Autrichiens, prisonniers de guerre, que les Alliés ont libérés et qui rentrent chez eux.

J'arrive à Stuttgart (avant que la rectification des zones ne nous l'enlève au profit des Américains). Il fait nuit. Pas une lumière. Rien n'annonce la ville qu'une brusque impression de mort.

Tout à l'heure, je coucherai dans ce colossal hôtel Zeppelin incendié, mais où l'on a remis en état quelques chambres. Demain je me réveillerai suspendu au sixième étage, au-dessus de ce terrifiant paysage de chaos de pierres foudroyées, je verrai sortir des décombres, lentement, se traîner, une humanité grise, une nouvelle espèce vivante : la larve humaine des ruines.

(1) Voir « France-soir » du 31 juillet.

Copyright by France-soir *and* Paul Bringuier.

Prochain article :

Quand les nazis deviennent maquisards et des Français fermiers allemands

Comment vit en U.R.S.S. un chef d'industrie

SUITE 3

comme pour le plaisir. Enfin, en été, le mois de congé sera passé en famille et sans frais dans quelque lieu public de villégiature.

Entrons dans la maison « mise à la disposition » de M. Soldatov. Nous y trouvons une salle de billard, une salle de musique et un grand bureau. Un joli jardin l'entoure sur la sécurité duquel veille constamment une sentinelle. Les meubles de la maison sont de bon goût, sans être luxueux. Il y a deux domestiques attachés à la maison. M. et Mme Soldatov passent souvent leur soirée au théâtre ou aux ballets, et vont à la campagne le dimanche. Ils placent leurs économies en assurances et en obligations, dont leurs descendants hériteront.

Les villas des directeurs sont situées dans des quartiers qui ne sont pas très différents de ceux que l'on rencontre dans les zones résidentielles des grandes villes d'Europe ou des Etats-Unis.

Ainsi, l'industrie des Soviets est fondée sur le principe de la direction individuelle. D'après ce principe, « chaque usine a un directeur investi des pleins pouvoirs pour prendre des décisions et par suite absolument responsable de tout ». Il a le droit de nommer et de renvoyer ses principaux collaborateurs, ses ingénieurs et ses chefs de services. Il fixe la tâche de chacun et en surveille l'exécution. Ses ordres sont irrévocables pour chaque personne qui travaille dans l'usine.

Des primes d'un million

Tout cela ne va pas sans contrôle. Les modalités en sont très complexes. La plupart du temps c'est l'Economoviet qui en est chargé, une sorte de conseil central économique qui doit intervenir dans des cas bien définis. Ce qui ne va pas sans soulever des protestations. En juin dernier, dans la « Pravda », un directeur se plaignait que « des droits élémentaires essentiels » eussent été transférés de la direction de l'usine à des commissaires adjoints.

Par suite des restrictions qui sont imposées à son pouvoir d'achat et de vente, le directeur a essentiellement un rôle d'expert et de contrôleur des prix à la production. Comme tel, il n'est pas différent des directeurs d'industries appartenant à des trusts ou à des cartels dans les autres pays.

Il n'y a qu'une chose qui ne trouble pas les directeurs d'usines soviétiques, ce sont les syndicats. Les grèves (qui seraient contre l'intérêt de l'Etat) ne sont pas permises.

Le couronnement de sa carrière pour un directeur d'usine, c'est quand le généralissime Staline le reçoit, flanqué du maréchal Vorochiloff et de M. Molotov et qu'il lui remet — comme ce fut le cas récemment pour M. Yakovleff, qui dessina les plans de l'avion de chasse Yak — d'abord l'Ordre de Lénine, puis une automobile Zys et une prime de 100.000 roubles (environ un million de francs)...

Copyright by France-soir *and*

Le Danemark va nous payer les dettes des Vikings

COPENHAGUE, 31 juillet (A.F.) — Le Danemark a l'intention de payer des « réparations » à la France, en dédommagement des ravages causés en Normandie, il y a près de mille ans, par les Vikings...

C'est ainsi que, selon la proposition de l'attaché de presse danois à Paris, le gouvernement de Copenhague aurait l'intention, dès que les conditions le permettront, de faire construire en Normandie un village de style danois.

Tous les membres du gouvernement chinois ont démissionné

NEW-YORK, 31 juillet. — On annonce la démission de tous les membres du gouvernement de Tchoung King. Cependant, M. Soong, démissionnaire de son poste de ministre des Affaires étrangères, resterait premier ministre.

Lait concentré en cas d'urgence

Le ministère du Ravitaillement communique qu'en cas d'extrême urgence, le médecin inspecteur général de la santé de chaque département siégeant au chef-lieu du département, peut délivrer des tickets de lait concentré sur présentation d'un certificat médical mentionnant l'intolérance de l'enfant au lait frais et la gravité de son état.

Pour le département de la Seine, s'adresser au service du lait de la Préfecture de la Seine, 9, place de l'Hôtel-de-Ville.

A LA CONSULTATIVE

L'organisation de la sécurité sociale

En présence de M. Parodi a commencé ce matin, à l'Assemblée consultative, la discussion d'un projet gouvernemental d'organisation de la sécurité sociale.

Il s'agit, en bref, d'établir un meilleur système de sécurité sociale et de prémunir les travailleurs contre le plus grand nombre de risques. Cela sera possible par le développement de l'assurance obligatoire. Ainsi pourront être couverts les risques divers en réalisant, en même temps, l'unité d'assurance. Mais la caisse unique qui résultera de cette réforme ne devra pas être une organisation d'Etat ; elle sera gérée par le monde du travail. Une seule réserve à ce projet : « *Il est regrettable*, dit le rapporteur M. Buisson, *que le système des allocations familiales n'y soit pas inclus.* »

Des prisonniers d'un million

M. JOULIN Gilbert ne répond plus des dettes de sa femme, née Simone Duhail.

CE N'EST QUE POUR VOUS MADAME...

Simplification du chapeau

LES chapeaux sont chers et, bien que la mode soit aux cheveux libres, il ne saurait être question pour une femme élégante de ne pas posséder dans son armoire au moins deux coiffures seyantes. C'est alors qu'intervient l'embryon de chapeau ! Une calotte purement et simplement ornée en avant d'une touffe de fleurs ou, sur le côté, d'un bouquet de plumes. Voilà qui ne manque ni de cran ni de chic.

Le modèle que nous vous proposons aujourd'hui est en feutre, orné de fleurs. Dans les bords du chapeau, on a découpé de longues feuilles pointues qui le complètent agréablement.

COTILLON COURT ET SOULIER PLAT

ETRE légèrement vêtue tout en restant féminine et décente, voilà un petit problème que doivent résoudre les femmes qui partent en vacances au bord de la mer, et dont les budgets ne permettent pas de trop grands achats...

Ce short à culotte bouffante semble réunir bien des avantages. Il est charmant de forme avec ses petites manches ballons ; il s'accompagne d'une jupe boutonnée devant, qui, en un tour de main, vous fera apparaître en robe gentille pour rentrer de la plage après le bain de soleil.

Petits conseils pratiques

Un sac écossais contient en son sens vertical un fourreau pour abriter un parapluie nain ; nouveauté très pratique pour les belles cyclistes 1945 qui confient leur vélo à un cerbère vigilant et s'en vont pédestrement terminer leurs achats.

Pour accompagner vos chemisiers ou blousons de l'été, faites broder en guise d'initiales les attributs de la mer : étoiles de mer, ancres, tridents, sirènes, le visage.

En ajoutant à l'eau de rinçage une infusion de verveine, vous aurez du linge doucement parfumé.

Bœuf à l'orge

FAITES revenir un morceau de bœuf à pot-au-feu. Quand il est doré de tous côtés ajoutez de l'eau qui le baignera à moitié et mettez sel, poivre, thym, laurier, oignons, une petite gousse d'ail.

Laissez cuire comme pour un pot-au-feu et, trente minutes avant de servir, ajoutez de la semoule d'orge lavée à l'eau tiède (un demi-paquet environ).

Biscottes à l'abricot

GARNISSEZ des biscottes d'une purée d'abricots crus, parfumés d'un peu de liqueur quelconque ; ajoutez au centre une petite cuillerée de confiture.

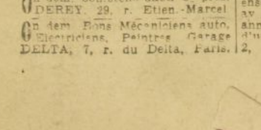
Betteraves à l'ail

COUPEZ en disques des betteraves cuites. Hachez finement un oignon un éclat d'ail que vous ferez revenir avec un cuillerée de matière grasse ; ajoutez les betteraves, faites sauter ; saupoudrez d'une cuillerée de farine ; mouillez d'autant de vinaigre ; ajoutez du persil haché ; faites bouillir dix minutes et poivrez au moment de servir.

Le goût de se plaindre est si vif chez certaines personnes, qu'il nous console vraiment de tous les maux.

LES SPECTACLES

A B C — TOUS LES SOIRS à 20 h. sans exception — La Revue de la Victoire avec Francoise Rosay et Duvallès — MATINEE 15 h.



— MOTS CROISÉS —

PROBLEME N° 151

HORIZONTALEMENT. — 1. Qui concernent un groupement qui défend les intérêts économiques communs. — 2. On en fait des liens. Pièce de monnaie qu'on peut presque qualifier d'ancienne. — 3. Don fait par testament. Vérifia et arrêta. — 4. Vieilles colères. Machine pour soulever de gros fardeaux. — 5. Qui n'est pas difficile à soulever. Consonne doublée. — 6. Celles entre Etats sont particulièrement instables. — 7. Auque on n'a rien retranché. — 8. Deux lettres de Oloron. Action de rapprocher. — 9.

Appartient. Qu'on n'a pas cru bon de dire. — 10. Qu'on a représentées en plein relief.

VERTICALEMENT. — 1. Qui dépendent les uns des autres. — II. Sanglante bataille en 1914. Service dû par le vassal à son suzerain. — III. Fleur bleue. Possessif. — IV. Issu. IV en avait formé de grands que la mort l'empêcha de réaliser. — V. Terminaison d'infinitif. Patisserie — VI. Nul ne sait ce qu'il lui réserve. — VII. Pratiquer. — VIII. Possessif. Prive d'un organe — IX. Ils restent. Permet de traverser l'eau. — X. Suintant. Pour les officiers garçons.

Solution du problème n° 150

HORIZONTALEMENT. — I. Concert. Te. — 2. Aboutie. As. — 3. Nectar. Pis. — 4. Osât. Ecole. — 5. Te. En. All. — 6. Promises. — 7. Eva. Cossue. — 8. Recreuser. — 9. Eta. Lee. — 10. Anesse. Sis.

VERTICALEMENT. — I. Canotier. — II. Obèse. Veen. — III. Noça. Pacte. — IV. Cutter. Ras. — V. Ela. Noce. — VI. Rire. Mous. — VII. Te. Caisse. — VIII. Poissées. — IX. Tailleur. — X. Esse. Se Us.

AINSI VA LE MONDE

Contre la volonté de leurs syndicats des ouvriers britanniques déclenchent des grèves

Il serait vain de dissimuler qu'un tel état de choses constitue, pour le gouvernement travailliste en train de se former, un danger qui, s'il se prolongeait, risquerait de devenir sérieux.

■ **Des prisonniers et déportés** seront admis à siéger dans le jury de la Haute Cour.

■ **Le Bey de Tunis** s'est embarqué ce matin à Marseille.

■ **Les opérations de transfert** des troupes de recrutement local aux gouvernements libanais et syrien sont terminées.

■ **L'inscription sur les listes électorales.** Entre le 3 et le 17 août, les électeurs sont invités à vérifier leurs inscriptions sur les listes électorales.

■ **Une délégation française** va partir pour Rome, où elle assistera aux séances du Congrès du parti socialiste italien.

■ **Une conférence des Nations-Unies se réunira à Londres le 1er novembre** pour organiser un centre international de culture et d'éducation.

■ **On va vendre des Jeep aux civils américains.** Prix : 1.090 dollars (50.450 fr.).

■ **« L'Etoile filante »,** nouveau monoplace de chasse de l'armée américaine, peut s'élever à 15.000 mètres. Il atteint 900 km.-heure et est armé de six mitrailleuses.

■ **Tous les soldats américains** auront quitté l'Europe à fin mai 1946, sauf ceux qui occuperont l'Allemagne et l'Autriche.

■ **La Commission centrale** de contrôle alliée à Berlin se réunira désormais les 10, 20 et 30 de chaque mois.

■ **Toutes les entreprises allemandes** en mesure de fonctionner devront commencer le travail avant le 15 août, suivant un ordre donné par le maréchal Joukov.

■ **Entre la France et l'Espagne,** le trafic ferroviaire régulier reprendra le 1er août.

BOURSE DE PARIS — MARDI 31 JUILLET

La fermeté s'est encore accentuée, notamment sur les valeurs internationales, dans un marché inactif. Le 3 % regagne le pair.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	99 90	100	Rhône-Poulenc	2.570	2 610
3 % Amortissable	99 40	99 25	Saint-Gobain	4 800	4.900
3 % 1945Amort.	100 35	100 45	Port du Rosario	16 400	16 500
5 % 1920	148 10	148 45	Quilmès	21.700	23 000
3 ½ % 1942	104 10	104 10	Gaz Lebon	3 145	
3 % 1942	99 20	99 25	Pont-à-Mousson	5 250	5 500
Banque de France	23 500	23.700	Lyonnaise Eaux	1 360	1 362
Banque de Paris	1.390	1.445	Transatlantique	248	238
Crédit Lyonnais	1 750	1.800	Charb. Tonkin	4 650	4 800
Suez	43.400	44.500	Mokta-el-Hadid	11 600	11 550
— civile	13.900	14 000	Dist. Indochine	880	892
Metro	1 225	1 270	Say	1 044	1 045
Shanghaï	1.250	1.305	Sucr. Coloniales	1.271	1 340
C. P. D. E.	1.370	1.400	Poliet et Chauss.	4 475	4 590
Cie Gle d'Electric.	3.089	3 150	Hévéas	900	925
Thomson	625	625	Canadian Pacific	1 150	1.230
Forges Nord-Est.	1 190	1 180	Central Mining.	13 000	7 600
Courrières	476	499	Geduld	2 275	2 840
Lens	580	580	Tinto	4 150	4 350
Nickel	2.780	2.860	Azote	3 800	4 130
Penarroya	912	940	Royal Dutch	12 800	14 400
Ce des Pétroles	2.115	2.245	Unilever N. V. A.	98 000	
Galfa	2.985	3 090	Nestlé	40 000	40 500
Air Liquide	2.350	2 350	De Beers	5 125	5 275
Ugine	2.601	2 750	— préf.	5 650	5 825
Kuhlmann	1.780	1 835	Shell	1 540	1 595
Péchiney	2.270	2.330	U. M. Ht-Katanga		

◆ Recherche **Mario BIEGEL-MANN**, de Clermont-Fd, tailleur, à Auschwitz fév. 44-18 janv. 45, replié dir. inconnue. Ec. Biégel, 94, rue Saint-Charles, Paris (15e).

Pour que leur RETOUR A LA FRANCE soit vraiment leur RETOUR A LA VIE

acheter les

BONS DU RETOUR

RETOUR A LA FRANCE - RETOUR A LA VIE - RETOUR A LA FRANCE - RETOUR A LA VIE

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

JANY *montera à Paris avec quatre poulets*

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

TOULOUSE, 31 juillet. — Ayant battu trois records de France en deux jours : 100 mètres libre toutes catégories, 100 mètres dos cadets et relais 4×100 avec l'équipe du T.O.E.C., Jany prenait hier un repos bien gagné. Il était allé à la campagne chercher l'indispensable complément des repas que réserve M. Pineau à la jeunesse française.

— Pensez donc, nous dit sa mère, à 16 ans et demi stationnaires depuis trois mois.

Vers le record d'Europe...

ALEX JANY, qui vient de réaliser officiellement une nouvelle performance de classe internationale, 58 sec. 8/10 aux 100 mètres, doit pouvoir réaliser mieux.

Mais nous dirons, une fois encore, qu'il ne faut pas que Jany galvaude ses talents.

Après avoir en un an passé de 1 m. 2 s. à 58 sec. 8/10, le Toulousain doit se consacrer uniquement au sprint.

Jany, qui est un sprinter-né — témoin son passage aux 50 mètres en 26 s. 7/10 — pourra-t-il battre le record européen des 100 mètres ? Quand on considère la progression rapide du champion, on peut le croire. Ce record appartient à l'Allemand Fischer avec 56 s. 8/10. Enfin, mais c'est là une autre histoire, rappelons à Jany que le record du monde appartient à l'Américain Alan Ford, avec 55 s. 9/10.

André BIBAL.

Au lit avant le record

Et la dévouée maman de notre jeune et grand champion nous dit comment Alex se prépara à battre le record.

— Samedi, après dîner, il se coucha. Vers 7 heures, il se leva juste pour manger deux œufs. Puis, il se remit au lit jusqu'à 9 heures, c'est-à-dire presque au moment de se rendre à la piscine...

Or, la piscine est distante de cent mètres à peine, puisque les parents de Jany sont gardiens du Parc des Sports.

... Il n'était pas du tout fatigué après avoir réussi 55"8/10, nous dit encore Mme Jany...

Car la mère du jeune champion proteste lorsqu'on dit que son fils se surmène.

Avec 8 jours de vivres

Le voici justement qui revient avec des provisions.

— A Paris, nous dit-il, je participerai à cinq championnats de France : 100, 200 et 400 libre ainsi qu'aux deux relais ; M. Minville, mon entraîneur, et mon père m'accompagneront.

— Oui, intervint Mme Jany, je veux qu'il mange moins mal que lors de son dernier voyage. Il emportera des poulets et tout ce qu'il faut pour huit jours.

Alex ne partira pas pour Paris sans biscuits.

Il mesure 1 m. 85 et pèse 84 kilos. Ses mensurations sont les abdominaux de ses élèves. Puis il se livre à de longues démonstrations de boxe. Alors ?

Alors ? Vous verrez que l'U.S. Transport, club de football — fusion a fait un placé du tout — finira par lâcher le ballon rond pour les huit onces !

Une preuve ? On parle déjà de former — très prochainement ! — une section de boxe ! Et quand on a fourré ses mains dans une paire de gants, on est « mordu » pour toute l'existence!

Georges SCHIRA.

Quand WANES torpille le football

TRILPORT, 31 juillet. — Trilport plage... tout le monde... en slip. Dame, ici, pas de mine!

Un athlétique garçon, Jean Wanès, le mi-moyen, ne ménage pas sa peine. Il a entrepris d'apprendre à nager à tous les membres de l'U.S. Trilport.

Jean Wanès, rappelons-le enlevé, en 1943, le championnat de natation des boxeurs, devant Théo Médina, je crois.

A la place de l'ami Wick, directeur sportif de l'U.S.T., M. Vergnolle, maire du pays, et trésorier du club, et M. M. Kuttner, frère de l'exploudà mouche, je me méfierais...

Après la leçon de natation, le poulain de Gandon « travaille » les deltoïdes et

les abdominaux de ses élèves. Puis il se livre à de longues démonstrations de boxe. Alors ?

Alors ? Vous verrez que l'U.S. Trilport, club de football — fusion a fait un placé du tout — finira par lâcher le ballon rond pour les huit onces !

Une preuve ? On parle déjà de former — très prochainement ! — une section de boxe ! Et quand on a fourré ses mains dans une paire de gants, on est « mordu » pour toute l'existence!

Georges SCHIRA.

Delachet au Red Star ? une affaire de... logement !

MARSEILLE, 31 juillet (De notre correspond. particulier. — Des pourparlers sont actuellement en cours entre le Red Star et l'Olympique de Marseille qui serait d'accord en principe pour le transfert de Delachet à Paris.

Ce dernier n'a encore pris aucun contact avec le groupe audonien, mais il est enchanté à l'idée de terminer ses études de médecine à la Faculté de Paris. D'autre part, comme il est marié et père d'une fillette, il est en quête d'un logement, ce qui, en définitive, commandera sa décision.

Si son transfert à Paris est possible, Delachet montera en association avec son ami Troupel une petite affaire.

◆ **Transferts payants :** Lille ; Cros ; Valenciennes ; Laporte, Duhaubois ; Sechaux ; Herezeg, Lopez ; Le Havre ; Frévet.

Le duel CAMELLINI-GIANELLO N'A PAS EU LIEU...

Mais les deux hommes vont se retrouver dimanche dans les Alpes

Bien avant le Circuit du Sud-Ouest, Camellini avait confié à quelques camarades — bonnes langues ! — qu'il battrait Gianello et Vietto, les deux grimpeurs, sur leur propre terrain.

Bien entendu le propos parvint aux oreilles des « azuréens ». Vietto, taciturne comme à l'habitude, ne disait rien... mais n'en pensait pas moins. Quant à Dante, dont on connaît la prolixité, il éclata :

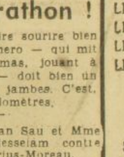
« Qu'il y vienne le Fermo dans la montagne, je le tordrai. »

Le Portet-d'Aspet, qui n'est qu'un col pour rire, semble bien prouver que Gianello avait raison puisqu'il passa au sommet 2 m. 38 sec. avant Camellini.

Mais ensuite, Gianello, accidenté, dut abandonner, et Camellini gagna la course.

Ce que Gianello n'avait pas prévu, c'est qu'il ne passerait pas premier au sommet. Ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par le tableau ci-contre, il fut en effet devancé par Brambilla, Molineris, Dorgebray, Falchieitner, A. Néri et Goasmat. Tous ces hommes, auxquels viendront s'ajouter Lucien Teisseire, le Suisse Kaebler, Cogan, Benoit-Faure, quelques seigneurs de moindre importance et les deux indépendants Diot et Chupin, disputeront dimanche le Grand Prix des Alpes, une vraie épreuve de montagne avec 245 kilomètres de routes et l'ascension de la Croix-de-Fer et du Galibier.

Ce sont donc les « Juges de Paix » alpestres qui seront témoins du duel Gianello-Camellini. Un duel qui, peut-être, laissera les deux hommes vaincus... G. F.



Brambilla premier au Portet d'Aspet

Voici les passages au col du Portet d'Aspet : 1. Brambilla ; 2. Molinéris, même temps ; 3. Dorgebray, à 30 s. ; 4. Falchieltner ; 5. A. Neri, à 50 s. ; 6. Goasmat, à 55 s. ; 7. Gianello, à 1 m. 30 s. ; 8. Kallert ; 9. Canavèse ; 10. Kaisserian ; 11. Cogan, à 1 m. 37 s. ; 12. Vietto, à 1 m. 59 s. ; 13. Rolland ; 14. Tacca ; 15. Albert Van Schendel, à 2 m. 7 s., etc. ; Camellini, à 3 m. 58 s. et Caffi, à 9 min.

Trois semaines d'hôpital pour Vietto

TOULOUSE, 30 juillet. — Cet après-midi, couvert de pansements et de plâtres, René Vietto était assis sur son lit à l'Hôtel-Dieu de Toulouse.

— J'ai une double fracture de la clavicule gauche et le nez sectionné à un tendon de la main. Me voilà pour trois semaines ici...

Pourtant Vietto ne se montre pas découragé. Il espère même recourir en octobre.

— Et puis, ce qui compte, dit-il, c'est l'année prochaine et le Tour de France.

LE TENNISMAN GARNERO est mûr pour le... Marathon !

Le tennis de compétition — cela va faire sourire bien des profanes — est un sport très dur. Garnero — qui mit dimanche trois heures pour éliminer Thomas, jouant à peu près autant pour battre Malosse hier — doit bien un peu ses victoires à son remarquable jeu de jambes. C'est, en effet, un excellent spécialiste des 10 kilomètres.

Cochet, Abdesselam et Sanglier se qualifièrent facilement, mais P. Pelliza dut batailler 3 sets pour battre Gremillet.

Chez les dames, notons les victoires de Mlles Marcellin (sur Mme Parmentier), Inglebert (Mlle Pannetier).

Aujourd'hui, dès 14 heures, sur le central, programme aussi varié qu'intéressant avec : H. Pelliza contre Abdesselam, suivi de Cochet-P. Pelliza contre Colin-Malosse, puis Destremeau-Pétra contre Jamain-Van Sau et Mme Mathieu - Abdesselam contre Mlle Brunnarius-Moreau.

Sur le n° 2 : Destremeau ou Grandet contre Doublet ; Gremillet - Sanglier contre Dessair-Féret ; Boisdi - H. Pelliza contre Leueur-Moreau.

De tout ceci, on retiendra surtout la rencontre Abdesselam-H. Pelliza, qui devrait permettre au premier nommé de se qualifier, probablement pas en trois sets...

M. CREVEAU.

Brambilla premier au Portet d'Aspet

Voici les passages au col du Portet d'Aspet : 1. Brambilla ; 2. Molinéris, même temps ; 3. Dorgebray, à 30 s. ; 4. Falchieltner ; 5. A. Neri, à 50 s. ; 6. Goasmat, à 55 s. ; 7. Gianello, à 1 m. 30 s. ; 8. Kallert ; 9. Canavèse ; 10. Kaisserian ; 11. Cogan, à 1 m. 37 s. ; 12. Vietto, à 1 m. 59 s. ; 13. Rolland ; 14. Tacca ; 15. Albert Van Schendel, à 2 m. 7 s., etc. ; Camellini, à 3 m. 58 s. et Caffi, à 9 min.

LOTERIE NATIONALE

TIRAGE de la 15e tranche 1945 *le 31 JUILLET* à 19 h. 30 au PALAIS de CHAILLOT à PARIS

Programme :

MUSIQUE et DANSES ESPAGNOLES

avec le concours de : LUIS MARIANO, ADELINA RAMALLO et **LA JOSELITO**

Orchestre sous la direction de FELIX NUVOLONE

ENTREE GRATUITE

LES BONS DE LA LIBÉRATION remboursables dès le 6e mois

ONT FRUCTIFIER VOTRE CAPITAL SANS L'IMMOBILISER

BIJOUX-BRILLANTS 48, *MONTRES - ARGENTERIE* CHAUSSEE-D'ANTIN

France-soir

Fondateur : Philippe VIANNAY ; directeurs : Robert SALMON, J. - D. JURGENSEN, A. BLANK.

Tirage du 30 juillet : 336.110 ex.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués M. Mary, imprimeur, 100 rue Réaumur.

E 3

DEMANDES D'EMPL. 30e

Chauf. ts permis demande place. J. BOYREAU, MARead. 43-00.

Jeune fille 22 ans, bon. éduc, ch. place comme fem. de chambre ds bon. maison à Paris Ecr. a. N° 1952 Ag. Havas Strasbourg.

Bon comptable au cour. fiscalité ch. place demi-journée. MARC H. P., 43, Ch.-d'Antin, PARIS.

TECHNICIENS TOUS TRANSPORTS. Très grande activité et organisation commerciale recherche place direction ou agence à Paris. BOULLAND, 1, rue Pierre-Joigneaux, Asnières. Tél. Grés. 36-49

TRAVAUX A FAÇON 70e

PEINTURE Pap. Décor. Trav. soigné. LECLAIR. Roq.